

sgen
Cfdt:

Quoi De Neuf

Le journal des adhérents du Sgen-CFDT

94 93 92 91 78 77 75 95



ÉCOLE ET CINÉMA

WWW.CFDT.FR

<https://3octobre2017.cfdt.fr>

Trimestriel • numéro 40 • juillet 2017 • 1,20 €

40 !

24 juin 2017 : 40 ans de fiertés, 40 ans de combats !

Un photo-reportage militant à l'occasion du numéro 40 de notre revue francilienne des Sgen-CFDT, *Quoi de neuf ?* Avec le projet entêté de construire pour demain une société plus juste, plus ouverte et plus solidaire.



sgen
Cfdt:

Photos Phil. A.

ÉCOLE ET CINÉMA

SOMMAIRE

4 - 5/ The Wire, regard critique

6 - 7 / Lycée : avec une classe Cinéma

8/ Analyse de séquences

9/ Apprendre à voir, apprendre à faire

10/ Cinétalents - 1000 Visages

11/ Passage en revue - Jeune cinéma

Un grand merci aux adhérent.es retraité.es qui contribuent à la rédaction et à la vie du journal !



Photos Phil. A

Et toi, c'est quoi ton film culte ?

Quand l'idée de ce numéro école et cinéma a émergé d'une séance de réflexion éditoriale, je me suis posé cette question... On a tous un film, une série, un moment en images qui, en tant que professionnel.le de l'éducation nous a, au choix, ému.e, touché.e, émerveillé.e, fait rire, agacé.e, révolté.e.

Le rôle de l'école, vous en êtes comme nous intimement convaincu.es, est capital !

Moi, et je l'assume, je pense à *PR.O.F.S.*, ce film un peu foutraque, avec Patrick Bruel et surtout Fabrice Luchini en professeur d'arts plastiques déjanté qui dénonce la société de consommation en suspendant des couches bébé dans la cour. Confiance : j'ai eu la chance de travailler avec le scénariste de ce film, collègue de lettres qui officiait dans un collège de banlieue. Ce film, il l'a voulu drôle, mais il a voulu aussi, par petites touches, montrer quelques moments de vérité.

Quand j'ai évoqué ce thème, on m'a suggéré comme titre : « Des 400 coups à *l'Esquive*, en passant par... » En passant par quoi ? *Entre les murs* ? Un film récompensé par la Palme d'or à Cannes ! Un film, je cite : « engagé, coup de poing, pour tous les profanes, mais parfois too much pour les personnels de terrain. » On m'a parlé de *La Journée de la jupe*, film polémique, interprétation magistrale d'Isabelle Adjani, prof sur le fil du rasoir. Ou bien ce passage des *Diaboliques*, où Simone Signoret corrige des copies, et, agacée, s'exclame « Oh tiens... et puis zéro ! C'est tout ce que ça vaut. »

Et toi, c'est quoi ton film culte sur l'école ?

Nous sommes très heureux de vous proposer ce **numéro 40** de *Quoi de neuf ?* revue thématique et francilienne des Sgen-CFDT. Et de poursuivre une aventure qui a débuté en 2006 par un premier numéro consacré à l'éducation prioritaire. Pour cette 40ème parution, nous avons voulu associer pratiques artistiques, regards sur l'école et approche d'un vaste continent : le 7ème art.

Sandrine Grié



Grand rassemblement militant
3 octobre 2017 . Paris . Porte de la
Villette . Le progrès en tête !
Relevons ensemble les défis à venir !
Inscrivez-vous : <https://3octobre2017.cfdt.fr>
Nota Bene : des ASA sont disponibles.



Quoi de
NEUF ?

Directeur de publication

Philippe Antoine
Comité de rédaction
Vincent Albaud
Jean-Pierre Bails
Xavier Boutrelle
Christian Jolivet
Régine Paillard
Aude Paul
Laura Rakotomalala

Rémi Roudeau
Vincent Soulage
Florent Ternisien
Maquette
Philippe Antoine / Rémi Roudeau
Impression
Société Jouve - CS 70004
11 boulevard Sébastopol
75036 Paris cedex 01
ISSN : 1953-6712

CPPAP : 1121 S 08060
Sgen-CFDT Académie de
Versailles
23 place de l'Iris
92400 Courbevoie
versailles@sgen.cfdt.fr
*Imprimé sur papier recyclé
avec des encres végétales*

TOUTE RESSEMBLANCE...

Diffusée aux États-Unis de 2002 à 2008, la série *The Wire* décrit sous toutes les coutures la vie dans les quartiers défavorisés de Baltimore. Lors de sa 4e saison elle s'est particulièrement penchée sur les questions d'éducation.

Un regard critique proposé par Aude Paul et Florent Ternisien.

Sujet d'articles universitaires, de thèses, de séminaires, *The Wire* est désormais un objet d'étude à part entière tant la série a su décrire avec plus d'acuité que d'autres des problématiques contemporaines. L'éducation en fait partie et la saison 4 de *The Wire* est souvent considérée comme une des fictions les plus pertinentes sur le sujet. Y compris pour réfléchir à notre système scolaire, finalement pas si franco-français. Toute ressemblance...

Premiers contacts

Au début de la 4^e saison, un jeune expolicier, Pryzbylewski (Pryz), se retrouve propulsé prof de maths dans ce qui est à peu près l'équivalent d'un collège difficile. Sans formation, parachuté face à des élèves en grande difficulté scolaire et sociale, Pryz va vivre en accéléré le parcours d'un professeur débutant. Et comme le dit une collègue « l'enjeu de la 1^{ère} année ce n'est pas les gamins, c'est votre survie ». Pour quiconque a déjà enseigné, difficile de ne pas se reconnaître lors des quelques scènes, globalement très réalistes, qui le montrent dans sa classe. On verra donc : des élèves qui font comme s'il n'était pas là ou se jouent de lui parce qu'ils connaissent mieux le système que lui ; la mise en place d'une usine à gaz sanction/ récompense impossible à appliquer ; le manque de concentration mais aussi de matériel chez les élèves et enfin l'étonnement et la révolte des élèves quand Pryz se fait plus strict petit à petit. Mais, magie de la fiction, Pryz prend ses marques à vitesse grand V.

Et les pistes de progrès sont aussi réalistes : prise en compte de la situation des élèves, observation de leurs pratiques lors des temps périscolaires pour en tirer des activités pédagogiques. Autant d'éléments qui permettent à Pryz de tisser un rapport de confiance avec sa classe, gagner la reconnaissance de



ses pairs et semble-t-il faire progresser ses élèves. Il y a ainsi dans le parcours de Pryz de quoi faire un support de formation pour enseignant débutant bien plus efficace que les DVD de gestion de classe autrefois distribués.

Décrochage et expérimentation

Malgré tous les efforts de Pryz, trois élèves restent clairement réfractaires à son enseignement. Le personnage de Bunny, lui aussi ancien policier, tente une mise à l'écart « expérimentale » de ces élèves et il est bien vite rattrapé par tout ce qui ne relève pas strictement du domaine scolaire. L'environnement social des élèves le conduit à recevoir une leçon sur le savoir-faire des dealers, inversant les positions traditionnelles du professeur et de l'élève. La prise en compte de ces difficultés le conduit d'ailleurs très loin : il les emmène par exemple au restaurant suite à un exercice de construction réussi. Sommes-nous encore à l'école ? La transmission

d'un capital culturel dépasse largement les murs de la salle de classe. Bunny ira jusqu'à adopter l'un des décrocheurs, Naymond : la série propose ici une solution radicale pour sortir le jeune garçon de sa position de dealer, ce qui en dit long sur le pessimisme des scénaristes.

Une remise en question troublante

L'ambition de *The Wire*, à travers ces deux exemples, c'est de nous montrer plus largement le fonctionnement d'un système éducatif. Et de le remettre en question. Pryz découvre ainsi petit à petit un fonctionnement parfois ubuesque, à l'image des manuels de mathématiques utilisés par les élèves qui ne sont plus à jour, la dernière édition dormant sagement dans la réserve de l'établissement. Ses collègues semblent quant à eux partagés entre une forme de renoncement et de lassitude d'une part et des stratégies pour s'accommoder des injonctions contradictoires du système d'autre part.



Des contradictions que Bunny rencontre lui aussi. Son expérimentation soulève des questions légitimes et bien connues (Apprennent-ils quelque chose ? Ne sort-on pas du domaine scolaire ?) qui sont l'objet de quelques scènes captivantes. Mais elle est surtout prise en tenailles entre les louanges qu'elle reçoit de la part de l'institution et la volonté de celle-ci d'y mettre un terme. Cependant là où *The Wire* touche le plus juste, c'est peut-être lorsque la série évoque

des critères qualitatifs, c'est par des indicateurs chiffrés que le système est évalué. Le collègue de Pryz parvient ainsi à produire les chiffres attendus, quand bien même ceux-ci ne veulent rien dire des apprentissages des élèves. Cet aspect, que l'on retrouve dans la police aux États-Unis mais aussi en France depuis une dizaine d'années, a fait l'objet d'un article de la revue philosophique *Skholè*¹.

On n'oubliera pas qu'on est dans une fiction. Si *The Wire* est une représentation que de nombreux spectateurs ont trouvée réaliste, on sourit un peu face à la classe toute sage de M. Pryzbylewski à la fin de la saison.

Qu'importe ! Si le système éducatif auquel il appartient désormais ne l'aide clairement pas, il a réussi à tisser un lien de confiance avec ses élèves. Laisser cependant des individus seuls face aux incohérences du système et aux difficultés des élèves ne peut être une réponse satisfaisante.

« Tu n'enseignes pas les maths, tu enseignes l'examen... »

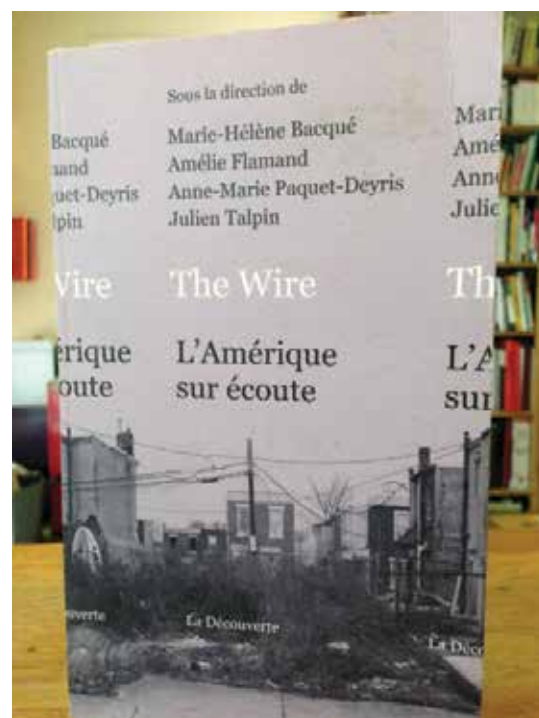
le poids des examens et des évaluations à grande échelle. Pas de bac ici, mais un examen d'État dont les résultats sont cruciaux. Et voilà Pryz amené à renoncer au programme et à sa progression pédagogique. « Tu n'enseignes pas les maths, lui dit une collègue. Tu enseignes l'examen... »

Notre système... en pire

Au-delà des ressemblances troublantes avec les réalités de l'éducation nationale, la série témoigne ainsi d'une situation encore bien plus problématique, notamment par deux aspects. Tout d'abord, dans l'univers libéral américain, les écoles sont dotées en fonction de leurs résultats aux examens. Le personnage de Pryz ne se heurte pas qu'aux absurdités d'un examen final mais bien à toutes les difficultés posées par un pilotage par indicateurs. Plutôt que par

Par ailleurs, à Baltimore dans les années 2000, Prez et Bunny font face à une situation sans doute encore pire que celles que nous connaissons en Île-de-France en termes de ségrégation scolaire et sociale. Tous les élèves de l'établissement, sans aucune exception, sont noirs. Et tous vivent dans une extrême pauvreté. Là encore la série interroge aussi nos réalités quotidiennes. Comment éviter la ghettoïsation ? Comment mesurer l'homogénéité ethnique et sociale dans certains quartiers et établissements, sans tomber dans la stigmatisation ou les indicateurs ? Regarder la saison 4 de *The Wire* peut ainsi avoir quelque chose de glaçant. On y voit de manière très crédible comment notre système scolaire pourrait dériver si certaines politiques étaient poursuivies.

¹ <http://skhole.fr/the-wire>.



LYCÉE : AVEC UNE CLASSE CINÉMA



François-Xavier Vial enseigne en Cinéma-Audiovisuel au lycée de la Vallée de Chevreuse à Gif-sur-Yvette en Essonne. Cet enseignement est proposé dans plusieurs lycées du département, à Corbeil, Dourdan, Gif, Les Ulis, Montgeron, Courcouronnes et Savigny.

Rencontre avec un groupe classe de 1^{ère} L.

Photos Phil. A.

Il est 9h ce vendredi et François-Xavier accueille une quinzaine d'élèves de 1^{ère} L qui ont choisi d'intégrer une option Cinéma en enseignement de spécialité (5h semaine dont 3h de pratique et 2h orientées sur l'analyse de séquences) pour une séance pratique de fin d'année qui va permettre la finalisation d'un exercice : montage, projection et analyse de 3 formes courtes de quelques minutes, réalisées par chacun des 3 groupes restreints qui ont constitué la 1^{ère} L Cinéma de cette année. Ce travail permet déjà aux jeunes de se préparer à une partie des épreuves terminales (coefficient 6) de l'an prochain.

METTRE LA DERNIÈRE TOUCHE AU MONTAGE

Tout au long de l'année ces jeunes cinéastes, scénaristes

et monteurs en herbe auront été accompagnés par des professionnels du cinéma, scénariste, chef opérateur, producteur... De fait Laure M., réalisatrice et monteuse, arrive également ce matin du 9 juin pour aider le groupe des terminales à mettre la dernière touche au montage de leurs films, présentés le lendemain matin en séance publique au cinéma d'Orsay.

Lorsqu'on demande à ces jeunes comment ils ont intégré cette option, certain.es répondent que c'est un peu par hasard, qu'elles ou ils étaient tentés par une pratique artistique, qu'après avoir cherché des lycées qui offraient des options artistiques, l'idée leur est venue de se lancer dans une lettre de motivation pour candidater. Pour d'autres qui ont un parent dans le monde du cinéma ou le projet de

devenir scénariste, cadreur... cela allait un peu de soi. Deux autres élèves du groupe étaient déjà dans ce lycée l'an passé dans une seconde avec option Cinéma.

On sent très vite à l'ambiance à la fois décontractée et très active du groupe que c'est l'envie de créer qui est en jeu et qui a permis de construire un collectif qui a l'impression de ne pas être vraiment en cours mais de vivre une passion. Chaque petit groupe se retrouve en autonomie et sollicite régulièrement l'enseignant. Devant une série d'écrans ils travaillent avec un logiciel de montage leur permettant de manipuler les sons et les images, d'opérer des coupes, et de finaliser un projet de quelques minutes qui peut être une fiction ou un documentaire. La prise en charge des éléments de la réalisation a été répartie

dans le groupe : scénario, musique, découpage, jeu des acteurs. Autant d'activités où chacun.e met son énergie au service d'un projet collectif qu'il faut mener à bien dans le temps imparti.

François-Xavier est précis dans ses consignes : « À 11h tout doit être terminé, on va enchaîner la séance collective de projection et de critique. » Les travaux vont être dévoilés : ce qui est décisif à ce moment c'est de donner son avis, d'échanger, d'être précis et surtout d'être en capacité de travailler sur





les choix qui ont été faits par le groupe.

L'option par elle-même est ouverte à tous les types de cinéma : plusieurs journées sont réservées dans l'année à intervalle régulier pour une série de projections autour d'un des films au programme. Il faut également préciser que deux heures d'enseignement théorique de la spécialité sont assurées chaque semaine par une autre enseignante de l'équipe. Enfin chaque année un temps fort est organisé avec une participation au festival du film français de Sarlat (édition 2017 du 14 au 18 novembre, ce festival comporte un prix du film lycéen).

On sur- prend quelques échanges entre élèves

« On ne pourra pas demander à Johnny Depp ! »

avant la projection : « L'an prochain, il faut absolument nous prévoir un temps de tournage par jour de pluie et le préparer (trouver les bonnes bâches) ». Ils envisagent aussi d'anticiper le recrutement de leurs actrices et acteurs, dans le lycée ou à l'extérieur. « On ne pourra pas demander à Johnny Depp ! »

LE SON ET L'IMAGE

Pour François-Xavier, l'enseignement pratique passe



autant par le travail du son que de l'image. « Les élèves oublient facilement l'importance du son. D'où l'idée de leur faire faire des exercices comme celui de mise en son d'un court texte littéraire avec une exigence de travail sur au moins trois niveaux : bruitage, voix et musique. »

Plusieurs élèves ont envie d'insister sur l'intérêt d'une formation qui leur permet l'approfondissement de leur pratique artistique. Qu'ils ont aussi l'occasion d'évoquer en cours de français lorsqu'il s'agit d'analyser une séquence de l'un des trois films au programme de première. L'an prochain, Les Lumières de la ville de Chaplin rejoindra Charulata de Satyajit Ray et Nostalgie de la lumière du chilien Patricio Guzman. Pour l'épreuve du Bac en terminale chaque candidat.e présente, dans le cadre d'un oral de 30 minutes (devant un enseignant et éventuellement un partenaire culturel, responsable de salle de cinéma

par exemple, ou un professionnel) un dossier individuel qui est un journal de bord de réalisation d'un film collectif de moins de 10' avec note d'intention, scénario, ... Cette mise en valeur d'un travail d'une année est associée à l'approche d'une question de cinéma, comme celle de la lumière par exemple. La pratique du cinéma est aussi rendue possible par un partenariat entre le ministère de la Culture et celui de l'Éducation nationale. Le partenaire culturel de l'option reçoit une subvention qui permet de rémunérer les professionnels intervenants.

CAMÉRA SUBJECTIVE

Fin de matinée : les trois courts métrages réalisés sont projetés. « On va voir vos

œuvres. Vous allez noter des choses à dire. » Après chacun des films, une discussion s'engage, François-Xavier sollicite des remarques, repasse une séquence, demande des précisions et profite des réponses pour pointer un élément qui permettra aux jeunes de réfléchir à leurs pratiques ou à la réalisation de leur projet.



Extraits autour du film 1 - *Un de plus sur la liste* - Une jeune fille observe depuis sa fenêtre un joueur de guitare qu'elle finit par rejoindre dans le jardin : « Le thème de la fenêtre est respecté. Il y a une bonne mise en valeur du travail sonore. On sent qu'il se passe quelque chose. Dans chaque plan, il y a aussi un décor, on ne voit pas que les personnages. Par contre il y a un problème de raccord regard : les personnages ne semblent pas se regarder. Il y a aussi un petit problème de « point de vue sonore » : on ne sait pas bien qui entend la guitare. »

Film 2 - *La punition* - Un petit garçon est puni, pendant son devoir il observe une autre scène : « L'idée est intéressante mais il y a un problème du côté de la réalisation du projet. Il n'y a pas beaucoup de plans. Ils sont longs. Bien filmés. Il y a un petit souci du côté de la caméra subjective : au cinéma, ce n'est pas parce qu'on voit quelqu'un qu'on ne peut pas adopter son point de vue. »

Film 3 - *Romane et Julien* - Un garçon suit chaque jour le même itinéraire, et fait tout pour produire une rencontre : « Les personnages sont bons. La romance fonctionne et le film est installé dans la durée. Vous avez trouvé un bon acteur ! Du côté des raccords, dans la scène du garçon qui met son casque et écoute de la musique, on

voit les sautes d'images, on ne devrait pas les voir. On ne comprend pas que la musique vient du casque du garçon. Il y a un son « over » rapporté sur du blanc. Mais dans ce cas il faut garder un fond sonore. Beaucoup de musiques. Évitez la multiplication des musiques pour un court. Une suffit. Vous voyez que dans ce film on peut être du point de vue d'une personne en le voyant (ici de près) et le raccord regard fonctionne. »

« Vous voyez pour l'année prochaine que le travail avec les acteurs est important. Il ne faut pas leur demander d'improviser mais au contraire prévoir un maximum d'indications. D'où le besoin d'écrire tous les dialogues et de donner le maximum d'indices. Si le film n'est pas bon, ce n'est jamais la faute de l'acteur. » Clap de fin pour 2017. Et la suite l'année prochaine !

Philippe Antoine

CHEERLEADERS, SPORTIFS, GEEKS, GOTHIQUES ... ET AUTRES STÉRÉOTYPES



Le cinéma constitue un remarquable gisement de ressources pour le travail en classe. En langues vivantes, l'occasion d'analyser des séquences en relation directe avec les programmes officiels.

Par Sandrine Grié, professeure d'anglais au lycée J.B. Poquelin de Saint-Germain-en-Laye.

Dans le cadre d'un travail sur les stéréotypes, tout à fait en lien avec le programme de langues vivantes, dont voici un extrait : « L'étude de la société au quotidien [...] permet à l'élève à la fois de prendre conscience que les différences sont le signe d'une altérité mais aussi qu'elles ne peuvent masquer une similitude quant aux aspirations, aux inquiétudes, aux rêves de tout être humain », se pencher sur la représentation de l'école dans les œuvres de fiction est tout à fait adapté.

Le Cercle des Poètes Disparus : ou une certaine représentation de l'école britannique élitiste.

Ce film permet de travailler sur les stéréotypes, sur l'image que l'on peut se faire de l'école britannique traditionnelle : celle où le blazer est de rigueur, où garçons et filles sont séparés. Selon les classes on pourra élaborer des séquences sur l'uniforme : toujours un succès ! Organiser un débat, sur l'école non mixte : là aussi travail sur les stéréotypes de genre. Sur une école de l'élite sociale : plus compliqué, pourra intéresser le professeur de SES dans le cadre d'un projet interdisciplinaire où la sociologie aura toute sa place.

Freedom Writers, Esprits rebelles. Les codes inversés : quelle représentation de la banlieue ?

Ce genre de film voit un scénario imposé : une école à la dérive, dans

une banlieue défavorisée, le pouvoir est pris par les mauvais élèves, issus du ghetto, faisant partie de gangs, forcément « blacks » ou « latinos ». L'éducation a perdu tout son sens, apprendre est impossible.

Dans ce schéma établi, un élément perturbateur arrive : une (c'est toujours une femme) professeure blanche va changer la donne. Et au prix d'un travail et d'un militantisme acharné elle va réussir à s'imposer et à imposer des méthodes de travail qui vont permettre à chacun de progresser.

Ce qui est intéressant, notamment dans *Freedom Writers*, et où l'on peut parler de « code inversé », c'est que l'école est montrée comme un moyen d'accéder à l'ascenseur social, la fameuse réussite américaine, où chacun a sa chance. Le mythe du self-made man ne passe pas par l'éducation, mais par le travail. La méfiance à l'égard des intellectuels est exemplaire.

Ce film a le mérite de démontrer (car il est tiré d'une histoire vraie) que l'école est un moyen de trouver sa place, et de rejoindre ce fameux ascenseur social.

The Breakfast Club, Clueless, High School musical, Twilight.

Ou trois genres très différents pour représenter l'école américaine fantasmée.

Ce que nos élèves préfèrent c'est sans aucun doute ces films où le lycée *high school* est représenté avec tous les clichés que nous avons sur les États-Unis, en particulier cette division si particulière en clans bien définis : les cheerleaders, les sportifs, les geeks, les gothiques, etc.

Le scénario est pré-établi, et décliné à l'envie : Roméo et Juliette des temps modernes, l'ado d'un clan devra trouver l'amour dans un autre clan. La scène du balcon aura lieu le soir de la *prom night* et la juxtaposition des clans ne sera plus qu'un mauvais souvenir quand tous danseront ensemble, figure imposée du *melting pot* fantasmé de la société américaine.



LES AILES DU DÉSIR



à Chris Marker - An owl is an owl is an owl - photos P.H.A.

Geneviève Merlin est professeure de cinéma et présidente de l'association *Les ailes du désir* (Association Nationale des Enseignants et Partenaires Culturels des Classes de Cinéma et Audiovisuel).

Le cinéma à l'école

s'inscrit dans un vaste ensemble qui intègre le cycle 3, le collège et les Enseignements Pratiques Interdisciplinaires (EPI), le lycée et les options Cinéma-audiovisuel ainsi que certains domaines de l'enseignement d'exploration Création et activités artistiques. La place du cinéma au sein de ce paysage demande à être réfléchi et consolidée pour éviter émiettement, discontinuité et dilution.

Les enseignements de cinéma au Lycée

Introduit à l'université dans les années 1970, expérimenté au lycée à partir de 1984, le cinéma devient en 1987 une matière d'enseignement dont le cadrage est conçu en partenariat avec le Ministère de la Culture. Le lycée propose un enseignement de spécialité en série L (5h/ semaine, coef. 6 au baccalauréat, une épreuve écrite, une épreuve orale) et une option facultative toutes séries (3h/ semaine, épreuve orale à coef. 2).

Il se fonde sur l'engagement d'équipes pluridisciplinaires de professeurs et de partenaires culturels et professionnels. Il s'appuie sur des programmes privilégiant des films dont les enjeux intellectuels et sensibles participent à la construction de la per-

sonne humaine et de son rapport au monde. Mais aussi sur une pratique artistique qui expérimente la complexité des gestes de création. Cet enseignement a fait la preuve de son efficacité, perceptible dans les acquis culturels, les pratiques des élèves et leurs résultats au baccalauréat.

Structuré par des années de recherches et d'expériences pédagogiques, il est devenu un facteur de réussite et d'ouverture du système scolaire. Aussi doit-il être élargi en offrant l'enseignement de 5 heures à toutes les filières du lycée ; en mettant en œuvre des démarches articulant théorie et pratique artistique au sein de différents environnements pédagogiques, au lycée ou en amont, et en s'adaptant à leurs spécificités.

Enseignement transversal et interdisciplinaire

Les enseignements disciplinaires s'ouvrent désormais au cinéma. Dès la petite école l'enseignement artistique sensibilise les élèves au cinéma. Au cycle 3 la fréquentation d'œuvres cinématographiques en Arts plastiques et Histoire des arts contribue à former le regard, à

lier apprendre à voir et apprendre à faire.

Les programmes de collège et lycée (Arts plastiques, Français, Histoire-Géographie, Histoire des Arts) invitent à l'analyse d'extraits, de photogrammes, d'affiches de films ainsi qu'à la production d'images. Le cinéma entre dans les projets interdisciplinaires mis en œuvre en Histoire des arts

ou dans le cadre des EPI. Pour qu'elles soient fécondes, ces voies doivent envisager le cinéma non comme support pédagogique mais comme objet d'enseignement spécifique, comme art et champ du savoir, et prendre en compte le rapport nouveau des jeunes aux images et à la technique.

Dispositifs complémentaires

Les dispositifs *École et cinéma, Collège au cinéma, Lycéens et apprentis au cinéma* proposés en lien avec le Ministère de la Culture ont pour objectif de donner aux jeunes une éducation artistique dans le domaine du cinéma. Après la découverte des films en salle, l'approfondissement du travail en classe contribue à l'élaboration d'éléments d'une culture cinématographique.

Parcours d'éducation artistique et culturelle

Rendu obligatoire* et conçu pour permettre à l'élève d'explorer au cours de sa scolarité les grands domaines des arts et de la culture, le « parcours » s'articule autour des dispositifs, des ateliers, des enseignements, et des options. Il s'appuie sur les composantes spécifiques des enseignements de cinéma : théorie et culture, pratique artistique, partenariat culturel. Le cinéma peut donner au « parcours » de l'élève une cohérence construite en termes de continuité pédagogique d'un cycle à l'autre.

Le cinéma à l'école ne prend sens que dans un enseignement exigeant, qui explore les voies cinématographiques et les modalités de représentation les plus diverses, qui prenne en compte les mutations technologiques, les nouveaux modes de production et de distribution, ainsi que leurs effets sur l'écriture et l'expressivité cinématographiques.

* *Loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République du 8 juillet 2013. Circulaire interministérielle du 9 mai 2013. Arrêté du 7 juillet 2015*

Apprendre à voir, apprendre à faire.

1000 VISAGES PRÉSENTE...



Nous remercions vivement **Sabah Rahmani**, journaliste et formatrice à **Reporter Citoyen** ainsi que **Diabate Mariam**, citoyenne reporter, qui nous autorisent à reprendre des éléments de présentation de ce beau projet ainsi qu'un entretien avec **Gervais Dimwana**, un jeune acteur viry-castellois qui a participé aux ateliers **Cinétalents** de l'association **1000 Visages**.

Gâce à Reporter citoyen, Cinétalents et 1000 Visages, de jeunes citoyennes et citoyens issu.e.s des quartiers populaires peuvent s'exercer aux métiers de la presse et du cinéma pour **construire demain une société plus représentative de toutes les diversités**. Les équipes d'une webtélé citoyenne et laboratoire de télé-

Gervais Dimwana, qui dispose d'un talent rare pour l'improvisation, l'humour et la construction de son personnage, a joué le rôle principal du court-métrage «MMS». Outre ses activités de comédien (*Le Commencement* - 2012 ; *Here* - 2013, *Ghetto Child* - 2014, *Inès, tu vas où ?* - 2015), Gervais développe un projet de réalisation et de scénario sur un sujet

Qu'est-ce que cette expérience t'a apporté ?

Cette expérience m'a fait encore plus mûrir dans le domaine du cinéma, parce que je n'avais pas l'habitude de jouer des rôles comme celui-là. Je pense que le réalisateur a appris à être plus patient et à se maîtriser parce que je suis un acteur très hyper-actif et très perturbateur ! [rires] Donc il a dû apprendre à me canaliser parce que sur le tournage

▶ Je me donne à cent pour cent. Le cinéma, c'est mon univers.

vision (*LaTéléLibre**) et de l'École des métiers de l'information (EMI) ont uni leurs compétences pour inventer Reporter citoyen (voir le site école reporter-citoyen.fr*).

Cette initiative soutenue par la Région Île de France et qui en est à sa troisième promotion, permet d'ouvrir la porte de nombreux métiers aux jeunes des quartiers populaires en leur proposant une initiation gratuite au journalisme multimédia. Reporter Citoyen est donc destiné à des jeunes de 18 à 30 ans des quartiers populaires, étudiant.e.s, salarié.e.s ou à la recherche d'emploi et qui veulent proposer de nouveaux regards sur la société.

Depuis sa création de nombreuses villes ont été associées : Créteil, Saint-Denis, Grigny, Viry-Châtillon, Stains, Boulogne-Billancourt, Corbeil-Essonnes, Épinay-sur-Seine, Villetaneuse ainsi que Paris (18e, 19e, 20e et 14e). À l'issue de cette initiation, à la fois technique et éthique, quelques jeunes se sont orientés vers le journalisme en suivant des formations diplômantes. D'autres ont choisi des métiers techniques liés aux médias. Il s'agit aussi d'une aventure citoyenne qui leur aura « appris à oser ».

qui lui tient à cœur. Entretien, par Diabate Mariam.

De quoi parle le film « MMS » ?

Le film «MMS» parle d'un jeune Noir adopté qui s'appelle Ray. C'est l'histoire d'un beau garçon qui a la tchatche et qui a de très bonnes notes à l'école. Mais un jour tout bascule parce que dans sa classe certains de ses camarades s'amusent à envoyer des photos de lui... Pendant tout le film Ray essaie de prouver que la photo est truquée. Le film a été uniquement tourné avec des portables et tout cela a été joué sous une la forme d'une comédie.

Pourquoi as-tu accepté de jouer le rôle de la victime ?

J'ai accepté ce rôle parce que le réalisateur du film, Axel, avait écrit ce scénario pour moi : il croyait en moi et cela m'a touché. Il a su avoir les mots pour me convaincre même si au départ j'étais pessimiste puisque je trouvais cela trop dur et que je pensais ne pas y arriver. Je suis très content du résultat, je ne m'y attendais pas du tout, c'est encore mieux que ce que j'attendais !

du film, je faisais un peu n'importe quoi. Quant à mes collègues, je pense surtout leur avoir apporté mon expérience acquise durant ces trois dernières années. Avant ce film j'avais effectué trois stages pour apprendre les bases du cinéma et ses différents métiers avec l'Association 1 000 visages.

Qu'est-ce qui t'attire dans le cinéma ?

Franchement, tout m'attire dans le cinéma, pour moi c'est un univers magique, d'ailleurs quand je fais du cinéma je me donne à cent pour cent parce que je trouve que c'est mon univers, c'est joyeux, c'est que du bonheur.

Comment te vois-tu dans 10 ans ?

Je me vois acteur professionnel ! Pourquoi pas ?...

*** à voir et à consulter :**

<https://www.reporter-citoyen.fr/>

<http://latelelibre.fr/>

<https://vimeo.com/45366710>

<https://vimeo.com/69801193>

<http://www.courtsdevant.com/>

<http://www.grec-info.com/>



à Victor Erice - *El espíritu de la colmena* - photos Ph.A.

De l'utilité de la critique pour s'orienter dans la Maison cinéma et le monde...

Par Bernard Nave, rédacteur à la revue *Jeune cinéma** et ancien président de la fédération Jean Vigo des ciné-clubs.

1974, je propose à la rédaction de *Jeune cinéma* (revue éditée alors par la Fédération Jean Vigo des ciné-clubs) d'écrire sur le film *Un homme qui dort* de Bernard Queysanne et Georges Perec, de recueillir un entretien des deux auteurs. Le souvenir est encore vivant de mes débuts, faits d'appréhension, de modestie, surtout devant un film tellement atypique, un écrivain hors norme.

Depuis, j'ai écrit sur des centaines de films, certains restés dans l'anonymat, d'autres que l'histoire a placés sur un piédestal.

Le choix des films sur lesquels on est amené à écrire dépend de facteurs très variés : des coups de cœur personnels, des décisions de la rédaction, parfois le dévouement car personne d'autre ne s'est proposé. Dans tous les cas se posent les mêmes questions au moment de se mettre à son clavier.

En premier lieu, la question de l'angle d'attaque alors que le souvenir du film s'organise presque toujours sur une seule vision. Comment exprimer son sentiment sans forcément tout dévoiler à un lecteur qui n'a pas encore vu le film ?

J'utilise le mot « sentiment » à dessein car il n'est pas question de dissenter, d'élaborer des théories, même si le critique de cinéma qui se respecte met en œuvre une réflexion affinée au long d'une pratique, d'une

accumulation de films vus et revus.

Si la vision unique constitue le plus souvent la règle, il m'est arrivé de retourner

jugement ou au contraire honnir celui qui se revêt de la cape du spécialiste. Ce qui importe après tout, c'est de ne pas trop se tromper.

vus en salle au moment de leur sortie, dans les conditions de travail du critique, avec un format imposé. Exercice très formateur, différent de ce qu'ils avaient



L'écriture établit un rapport plus étroit aux films.

voir certains films avant de commencer à écrire. Ce fut le cas pour *Short cuts* de Robert Altman, tant la virtuosité de la construction, la multiplicité des personnages créaient un vertige qu'il fallait dissiper. Même chose pour *The tree of life* de Terence Malick pour lequel la seconde vision me permit d'être plus attentif aux choix de mise en scène et de mieux entrer dans le secret de la création. Dans les deux cas, le retour au grand écran fut aussi la confirmation que les émotions ressenties revenaient intactes, confirmant par là-même qu'il s'agissait de chef-d'œuvres.

Passons sur les affres qui parfois se font jour au moment même de l'écriture. Certains textes viennent mieux que d'autres. La crainte réside dans l'incertitude quant à la pertinence du propos que l'on tient. Non que l'acte critique puisse être considéré comme normatif quant à la qualité intrinsèque d'un film. Le public forme son propre jugement et c'est tant mieux. Le spectateur lecteur de ce que pensent les critiques cherche à engager un dialogue pour confirmer son

Il m'est arrivé de douter *a posteriori* de la validité d'une appréciation. Je ne suis pas forcément fier de mes articles sur *Barry Lincoln* ou *Full metal jacket* de Kubrick. Peut-être le battage médiatique excessif au moment de leur sortie a-t-il influé négativement sur mon jugement. De temps à autre, je retourne par curiosité à certains de mes articles pour vérifier s'ils résistent à l'usure du temps.

L'écriture établit un rapport plus étroit aux films. Entre le moment de la vision et celui de l'écriture, existe une rémanence active durant laquelle se met en route la phase de formulation, comme une écriture virtuelle, une ébauche de phrases qui se retrouveront souvent sur le papier. Ce n'est pas tout à fait la même chose que la discussion d'après film avec des amis ou dans la formule ciné-club qui présentent des avantages propres.

Lorsque j'enseignais en section de spécialité devant des élèves de lycée, je leur proposais régulièrement des exercices de critique de films

coutume de produire dans d'autres disciplines.

D'une certaine manière, il fallait qu'ils brisent le corset d'un discours codifié à travers la formation à la dissertation pour (re)trouver un ton personnel qui peut aller jusqu'au recours au « je ». Aujourd'hui quelques-uns de mes anciens élèves écrivent occasionnellement sur différents supports.

* *Jeune cinéma*, revue créée en 1964 est disponible uniquement sur abonnement.

<http://www.jeunecinema.fr/>
Le site donne accès à des articles très récents ainsi qu'aux archives.



Sgen-CFDT Académie de Créteil

11/13 rue des Archives
94010 CRÉTEIL cedex

01 43 99 58 39 • creteil@sgen.cfdt.fr

<http://www.sgencfdt-creteil.fr>

Antenne 77 (Melun) 01 64 64 00 22
77@sgen.cfdt.fr

Antenne 93 (Bobigny) 01 48 96 35 07
93@sgen.cfdt.fr

Antenne 94 (Créteil) 01 43 99 12 40
94@sgen.cfdt.fr



Contact Sgen-CFDT Recherche EPST
sgencfdt@vjf.cnrs.fr
Contact Administration centrale
administration-centrale@sgen.cfdt.fr



Gay pride - 2017 - photo Ph.A.

Sgen-CFDT de Paris

7/9 rue E. Dehaynin
75019 PARIS

01 42 03 88 86

paris@sgen.cfdt.fr

<http://www.sgencfdt-paris.fr>

**sgen
Cfdt:**

Sgen-CFDT Académie de Versailles

23 place de l'Iris
92400 COURBEVOIE- La Défense

01 40 90 43 31 versailles@sgen.cfdt.fr

www.sgencfdt-versailles.org

Antenne 78 (Trappes) 01 30 50 89 82
78@sgen.cfdt.fr

Antenne 91 (Évry) 01 60 78 37 34
91@sgen.cfdt.fr

Antenne 92 (La Défense) 01 40 90 90 88
92@sgen.cfdt.fr

Antenne 95 (Cergy) 01 30 32 67 55
95@sgen.cfdt.fr

**Ne pense rien sans l'exprimer à haute voix.
Surtout ne t'arrête pas de parler,
traduis mot à mot ce qui te tracasse.**



Marche pour les sciences - 2017 - photo Ph.A.

